

Fast-fashion, un cynisme XXL



Acheter, porter, jeter. Et recommencer. Telle est l'implacable recette du succès de la fast-fashion, la mode éphémère, cette basse couture capable de proposer à ses clients des milliers de nouveaux modèles chaque jour. Or cette industrie infernale confine aujourd'hui à l'aberration sociale, environnementale et économique. En particulier pour la filière du recyclage, elle aussi victime de ce déferlement de vêtements. La fast-fashion, c'est l'un des mauvais tubes de cet été.

En juillet, l'entreprise Le Relais, qui collecte les vêtements usagés, s'est mise en grève, dépassée par cette marée de chiffons pratiquement sans valeur. Sans valeur parce que, pour aligner des prix aussi bas, les géants chinois de la « mode express » tissent leurs toiles dans des tissus bas de gamme et peu résistants. Or, le marché du textile de seconde main, qui abonde notamment le réseau Emmaüs, exige un minimum de qualité.

Résultat, si les conteneurs débordent de dons, ces derniers n'offrent aucun débouché commercial quand les collecter et les trier coûte toujours plus cher.

Ce constat est navrant : même les filières de la solidarité n'ont plus rien à espérer de cette

fièvre acheteuse. Pour les plate-

formes chinoises, le bénéfice est total. Non seulement elles contribuent à déshabiller l'économie du prêt-à-porter hexagonal - cet été, Princesse Tam-Tam et Comptoir des cotonniers ont à leur tour été placés en redressement judiciaire. Mais en plus, elles noient les filières de recyclage sous des tonnes de vêtements tout juste bons à mettre à la poubelle, obligeant le gouvernement à voler à leur secours. Reconnaissons-le, c'est du grand art, un cynisme XXL.

À l'automne, une proposition de loi devrait être adoptée pour freiner ces plateformes. À la clé, des pénalités financières et une interdiction de la publicité. Il est en effet urgent d'agir. Et la sensibilisation des acheteurs aux conditions de travail déplorables dans les usines ainsi qu'à l'impact écologique de ces productions frénétiques est un autre levier. Mais que peuvent valoir ces considérations, pourtant essentielles, face à la faiblesse du pouvoir d'achat ? Le succès de ces plateformes s'explique aussi là, dans ce tissu de pauvreté. Il serait toutefois faux de les tenir responsables de tous les maux du prêt-à-porter. Ici comme ailleurs, de mauvais choix ont été faits, et la crise du Covid n'a rien arrangé. Mais derrière l'offensive de ces géants de la vente en ligne à la main-d'œuvre exploitée, se découpe une silhouette : celle d'un pays fragile.

Même les filières de la solidarité n'ont plus rien à espérer de cette fièvre acheteuse